

GUIART (Jean)

INSTITUT FRANCAIS D'OCEANIE

1939



Soc-

LABORATOIRE D'ETHNOLOGIE

REGLES PRATIQUES PROPOSEES
POUR LA TRANSCRIPTION DES NOMS TOPONYMIQUES
INDIGENES EN NOUVELLE-CALEDONIE

Encore aujourd'hui, on doit constater qu'aucune règle ne précise l'écriture des noms de la toponymie locale. Ceux des noms qui sont plus que confirmés par l'usage, comme dans le cas des centres européens, obéissent à la fantaisie la plus grande dans leur orthographe. Il y a Plum (prononcez Ploum) et Poum; Dumblea est devenu Dumbéa. A vingt ans d'intervalle, la transcription des P.T.T. donne Yengène puis Hienghène : pourquoi ? On écrit Koumac, mais aussi Couli.

Pour la transcription sur les cartes des noms de lieux - dits moins connus, la transcription varie au gré du géomètre, parfois presque correcte (région de Canala), le plus souvent rendant les noms originaux difficiles à reconnaître.

En dehors du cas des noms de centres européens aujourd'hui - consacrés par la tradition, il faut de toute évidence mettre un peu d'ordre dans ce chaos. Des instructions préliminaires ont été mises au point par le Comité Linguistique du Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques Outre-Mer. Nous les avons suivies pour rédiger ces indications destinées d'abord aux géomètres travaillant sur le terrain.

Aux Iles Loyalty, suivant l'esprit et la lettre de nos instructions, il n'y a pas de difficultés particulières. En effet, l'écriture de la langue locale y étant, dans chaque île, fixée depuis un siècle, il n'y a qu'à se reporter à la coutume orthographique locale.

En pratique cela revient à s'adresser à un autochtone lettré - tous ne le sont pas - et lui faire écrire le nom dans sa langue ; il vaudra mieux le faire vérifier ensuite par d'autres,



O. R. S. T. O. M.

Collection de Références

n° BA 1389

ou le lui faire écrire en public pour plus de sûreté.

La seule correction à faire pour éviter des confusions possibles est de remplacer le j par dh chaque fois qu'il s'agit d'un son semblable au th anglais dur et sourd (this, these, they) :

par ex. : Kejèny devient alors Kedhèny
le j subsistant pour transcrire le son dj connu déjà en français (djinn).

Sur la Grande Terre le problème est tout autre. La seule langue écrite, depuis un demi-siècle seulement, est la langue de Houaïlou. La notation reçue là a le défaut de présenter des signes diacritiques inutilisés en impression ordinaire : ë, ã, ... Elle ne peut donc être acceptée sur ce point. Par ailleurs, si les langues des îles ont une phonétique rappelant sur certains points l'anglais et par conséquent ne rebutent pas les oreilles ayant quelque connaissance de cette langue, les sonorités des dialectes de la Grande Terre sont souvent déconcertantes à nos oreilles.

Il en résulte que pour entendre correctement un mot indigène il faut non seulement faire un effort de volonté, mais aussi savoir à l'avance à quels sons il est possible de s'attendre. Il faut donc des instructions assez précises.

Indications générales.

Voyelles : Pour de simples notations toponymiques, il n'est pas nécessaire de se pencher sur la quantité des syllabes, c'est-à-dire sur le fait de savoir si les voyelles sont longues ou brèves. Par contre, il est nécessaire de tenir compte de la plus ou moins grande ouverture de la bouche au moment de prononcer le son correspondant à la voyelle notée; c'est en Français la différence entre é et è. Il faut prévoir ainsi :

é ≠ è

(bâtir) â ≠ a (masque)

(mauvais) ê ≠ o (homme)

(oeuf, heure) oe ≠ eu (heureux)

Si l'on veut bien y réfléchir, on reconnaîtra que ces distinctions existent en Français, mais le plus souvent l'orthographe traditionnelle en masque l'existence.

Il faut bien se dire que pour les notations qui nous concernent, portant sur des langues exotiques, dont l'orthographe ne peut faire l'objet d'un enseignement, l'usage des diphtongues : au, ou telles que les utilise le Français, doit être réglementé pour éviter à la lecture des confusions.

Ainsi ou ne doit représenter que le son voyelle ou du français et non pas le w consonne de l'anglais qui s'écrira w de préférence à ou ou hou ; par exemple Wounjo et non Ounjo , Wenji et non Ouenji.

Les voyelles nasalisées des langues locales peuvent être facilement assimilées à celles du français : on , an, in, un, en.

Une difficulté se présente ici : la présence fréquente de la consonne n immédiatement après une voyelle nasalisée. Il faut éviter à la lecture le redoublement du n qui sera la tendance normale si les deux n écrits, et ayant chacun une valeur différente, ne sont pas séparés par un tiret : Wen-némou et non Wennemou.

Le tableau des voyelles à utiliser se présente donc ainsi :

<u>ou</u>	<u>u</u>	<u>un</u>	<u>i</u>
<u>ô</u>		<u>en(in)</u>	
<u>on</u>		<u>ou</u>	<u>é</u>
	<u>o</u>	<u>oe</u>	<u>è</u>
	<u>a</u>	<u>an</u>	<u>â</u>

Consonnes : Prenons-les par groupes de consonnes apparentées, sans chercher à justifier ce qui est seulement une technique de présentation.

Le b et le d sont toujours plus ou moins nasalisées; c'est ce qu'on traduit souvent m'b (Jean M'Baray)
n'd (N'De = Ennedé)

Mr Leenhardt a établi la tradition que cette nasalisation ne serait pas marquée mais sous-entendue. Continuer cette règle permet d'économiser utilement des signes qui se répèteraient trop souvent et pourraient, à la lecture et pour un sujet ne connaissant que le français, provoquer des nasalisation intempestives de voyelles (amb, omb, and, ond) justement à cause de la présence des signes m et n.

De même, par souci de simplicité, on choisira k pour noter la gutturale explosive (cou) plutôt que c ou qu : Kouli et non Couli, Kounoué et non Iecoulnoué

Aux consonnes ordinaires du français peuvent s'adjoindre trois catégories de phénomènes :

- a) la labialisation que l'on devrait logiquement marquer par un w suivant la consonne; elle est fréquemment négligée parce que mise au compte d'un accent local dont on présume l'existence. Il faudrait écrire par exemple :

<u>Bwâ</u>	et non	<u>Bâ</u>	(Houaïlou)
<u>Bweyen</u>	et non	<u>Boyen</u>	(Voh)
<u>Wabwa</u>	et non	<u>Waba</u>	(Gomen)
<u>Pwayta</u>	et non	<u>Païta</u>	(Gomen)
<u>Pwaouta</u>	et non	<u>Paouta</u>	(Pouembout)
<u>Pwébadou</u>	et non	<u>Peouebanou</u>	(Paimboa)
<u>Pwembey</u>	et non	<u>Pombayes</u>	(Touho)

On peut si l'on préfère, excepté devant le o où cette graphie n'aurait plus de sens, remplacer le w par un o, suivant ainsi une tradition locale bien ancrée. Cela donnerait : Napoéwimien, Poébadou, Boagada, toutes orthographes satisfaisantes.

- b) l'aspiration est fréquente devant presque toutes les consonnes; on la marquera par un h précédant la consonne.

<u>Hmwejine</u>	et non	<u>Manghine</u>	(Bonde)
<u>Hwayangéne</u>	et non	<u>Ouayaguette</u>	(Hienghène)
<u>Hwahongo</u>	et non	<u>Ouango</u>	(Temala)

On pourra aussi vouloir la marquer après le p; étant donné nos habitudes, le h après le p provoquerait une confusion avec le son f du français, il vaudra mieux alors utiliser l'apostrophe. Pour la toponymie, on peut d'ailleurs

fort bien négliger ce son, en pratique cela ne provoquera pas de risques de confusion.

On trouvera l'aspiration le plus fréquemment aux Iles Loyalty où elle précède un grand nombre de consonnes : hm, hn, hl, hw, hp, hny.

- c) La mouillure peut se présenter après toutes les consonnes ; on l'exprime en général en français par un i (Dieu) ; mais le transfert de cette transcription dans une autre langue peut prêter à confusion. Comment savoir à priori s'il faut dire Tiabèt ou Tiâbèt. Il semble que dans ce cas l'usage fera vite disparaître le doute au profit de la lecture correcte (Tieta, Tiedanit). La mouillure devant le z, inhabituelle pour nous, existe principalement à Houaïlou : Aziawa, Weziowen.

Par contre le i consonne doit s'écrire y dans tous les cas. Il n'y aurait que des inconvénients à introduire des graphies lourdes telles que aille, eille. On écrira donc Nekliay, Yande, Tiya, Naray, Kaya.

En dehors de ces trois phénomènes généraux, il faut considérer les sons particuliers inhabituels aux sujets parlants de langue exclusivement française.

D'abord ceux qui ont leur correspondant dans des langues européennes :

Tout d'abord le th anglais, son difficile à prononcer sans habitude, mais facile à reconnaître. Il peut être dur et sourd, doux et sonore. Dans le premier cas, (this, these, they) on le transcrira dh, dans le deuxième (thing, thought) th.

Une référence à l'espagnol et à sa jota nous aidera à faire comprendre le son que le houaïlou écrit traduit par un x, suivant en cela l'exemple loyaltien. C'est un son analogue aussi au ch allemand dur, et qui parce que très différent du r, doit être marqué. Nous proposons la graphie kh, assez généralement utilisée dans ce cas en dehors de Calédonie et qui évite toute confusion possible avec des sons du français. L'émission de ce son se fait au niveau du palais.

Un son, moins fréquent, confondu avec lui dans le Houaïlou écrit, devrait se transcrire de façon similaire gh. Son émission se fait plus en arrière, presque dans la gorge ;

il est en quelque sorte intermédiaire entre le kh et le g ordinaire, si l'on essaye de prononcer ce dernier dans la partie postérieure de la bouche. Les sons j et ch existent tels qu'en français, mais ils sont le plus souvent accentués en dj et tch. Il faut éviter de les confondre, ce qui est courant, avec le d ou le t mouillé : di - et ti - On dit en réalité Tiamba et non Tchamba, Netiapwe et non Netchapwe, Yediebane et non Yenghebane, Karadyi et non Gradii.

Il nous reste à traiter des liquides (l, r). Si l n'offre ici d'autres transformations que d'être aspiré (hl) ou mouillé (li), il n'en est pas de même du r. Il est pratiquement impossible de distinguer dans notre graphie entre le r normal pour nous, et le r à peine roulé, à un seul battement, qui à notre oreille s'entendra parfois l (région Canala, La Foa). Par contre il existe deux sortes de r, redoutables aux oreilles non averties, et qu'on ne peut envisager de ne pas transcrire. Il s'agit de sons difficiles à décrire en langage ordinaire.

L'un que l'on rencontre depuis Poindimié et Koné jusqu'au Sud de l'île est une sorte de r nasalisé et bref, qu'on peut entendre n, quoique les sujets parlants insistent en général pour qu'il soit transcrit r. Nous proposons dans ce cas l'écriture ŕ ou ṛ qui permettra de rétablir le son si l'on sait le prononcer et évitera des confusions de sens; une des plus classiques à ce point de vue est le nom du centre européen de Ponérihouen, en réalité Poinfin-iriwen (poinfin = tête; iriwen = rivière).

Le deuxième cas a déjà reçu une transcription convenable rh. Il appartient à la même zone linguistique que le précédent. Suivant le lieu, on l'entendra comme un r profond, allongé, ou l'on entendra nettement ri. A Canala et La Foa, ce son se transforme en rch. Parfois les européens ont entendu ss d'où le nom de l'hippodrome de Houaïlou : Nesson, au lieu de Nerhon qui serait l'orthographe correcte.

Voici le tableau des consonnes à utiliser
suivant la transcription proposée :

<u>b</u>	<u>p</u>	<u>v</u>	<u>f</u>	<u>m</u>	<u>n</u>	<u>th</u>	<u>dh</u>	<u>t</u>	<u>d</u>
<u>bw</u>	(<u>bo</u>)			<u>mw</u>	(<u>mo</u>)				
<u>pw</u>	(<u>po</u>)			<u>hm</u>	<u>hn</u>				
	<u>mi</u>		<u>ni</u>		<u>ti</u>				<u>di</u>
	<u>mi</u>		<u>hni</u>						
				<u>y</u>	<u>tch</u>		<u>dj</u>		
<u>s</u>	<u>ch</u>		<u>z</u>		<u>j</u>				
<u>r</u>	<u>rh</u>						<u>ʁ</u>		
	<u>kh</u>								
	<u>gh</u>								

Jean Guiart,
mars 1956.